

Commentaires

Number 11, December 1983, January 1984

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21379ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1983). Review of [Commentaires]. *Nuit blanche*, (11), 68–69.



NUAGE

Emmanuel Jouanne
Collection Ailleurs et Demain
Laffont, 1983

Un vaisseau en perdition au-dessus d'une planète où il va se poser en catastrophe. Le lecteur, pas du tout en catastrophe, lui, se renverse dans son fauteuil avec un soupir rassuré: il est en territoire connu... Erreur fatale! Le vaisseau d'Emmanuel Jouanne est une drôle de bestiole, et sa planète Nuage est une bestiole encore plus bizarre, qui accueille le vaisseau par des feux d'artifice de caramels et de berlingots, et une gigantesque roue de fête foraine qui dépasse la stratosphère — pour vous donner une idée du ton général. Nuage est une planète de métamorphoses constantes — un thème dont la récurrence dans la SF actuelle, en langue anglaise du moins, n'est pas dépourvue d'intérêt. Et les habitants de Nuage, anciens humains, sont des créatures toujours en flux, livrées à des transformations parfois macabrement bizarres. Le quatrième de couverture cite comme pères spirituels de ce livre Lewis Carroll, Boris Vian et Robert Sheckley. Ce n'est pas faux, bien que la folie jouannienne n'ait pas réellement la légèreté de touche du premier et du troisième: un existentialisme plutôt noir perce partout de façon assez explicite, ce qui situe Jouanne dans le courant

habituel de la SF française. Mais le rythme des rebondissements et le jaillissement de l'imaginaire viennent heureusement contrebalancer ces tonalités plus sombres. Que la référence à Carroll, Vian et Sheckley ne trompe cependant pas le lecteur insuffisamment familier avec ces auteurs: *Nuage* n'est pas un livre drôle. Il s'y trouve des situations absurdes, outrageuses; intrigue et récit sont menés avec une aisance assez désinvolte pour amener parfois un sourire... mais le fond, la «basse continue» de ce livre, comme chez ses trois pères spirituels, justement, mais d'une façon beaucoup plus visible, est sinon d'une universelle noirceur, du moins d'une gravité certaine. D'ailleurs, la principale héroïne est une fillette dont les adultes estiment qu'elle est totalement folle: Prune. Et nous savons bien, malgré la propagande rose et sucrée qui matraque notre culture occidentale à ce propos, que l'univers des enfants comporte des archipels de cruauté, peuplés de monstres.

Après *Damiers imaginaires* (Denoël), ouvrage plus cérébralement «français» de Jouanne, *Nuage* rassure quant aux capacités de renouvellement de ce jeune auteur (par l'âge) qui est cependant presque un vétéran dans le domaine, puisqu'il a publié ses premiers textes avant d'avoir dix-huit ans, dans la première série de *Univers* dirigée par Yves Frémion. Un auteur à suivre.

Elisabeth Vonarburg



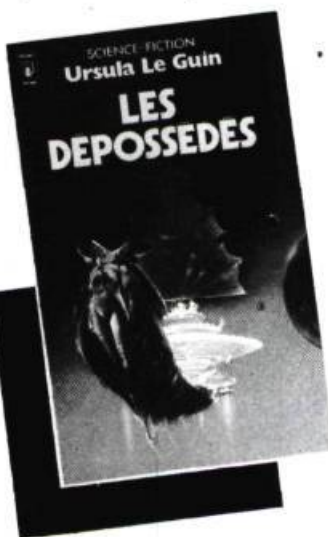
LES DÉPOSSÉDÉS

Ursula Le Guin
Presses Pocket SF
n° 5159, 1983

Sur la planète Urras, vivent les possédants. L'abondance des ressources naturelles de leur monde n'empêche ni les conflits entre nations Urrastiennes ni le caractère essentiellement oppressif et élitiste de leurs gou-

vernements.

Anarres, le satellite désertique d'Urras, est depuis deux cents ans la terre d'exil de ceux qui, révoltés par l'injustice, ont voulu vivre dans une société nouvelle, égalitaire et démocratique. Shevek, le plus grand physicien d'Anarres, veut rompre avec la tradition de fermeture entre les deux planètes. Il se rend sur Urras afin de poursuivre ses recherches. L'envergure de sa pensée créatrice lui fait ressentir la sclérose qui gagne la société anaarestienne, la peur de l'innovation et de l'originalité. Son voyage va lui fournir la stimulation intellectuelle dont il a besoin. Il demeure malgré tout un révolutionnaire d'Anarres, la preuve vivante pour les Urrastiens d'une option face à l'inégalité, l'exploitation et la répression.



Ursula Le Guin nous propose un roman complexe où alternent les considérations sur les rapports entre les exigences de la création et de la société, entre l'éthique et la science, entre les modèles politiques et leur application concrète. L'oeuvre évite de devenir démonstration grâce à une liaison très émouvante entre le biologiste Takver et Shevek. En 1975, un prix Hugo a été décerné à ce roman contemplatif.

Jean Poirier



AURORES BORÉALES
Norbert Spehner, anthologiste
Le Préambule
Chroniques du futur n° 7
1983

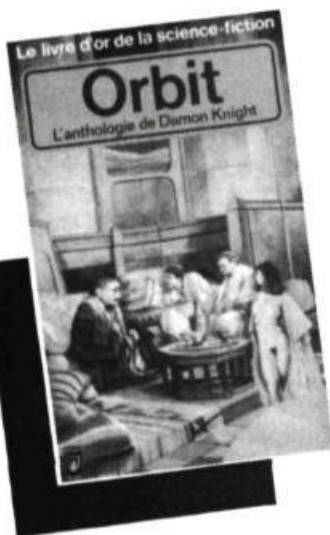
Voici la première anthologie de la collection «Chroniques du futur» — même si, curieusement, le nom de la collection n'apparaît nulle part. Tous les textes sélectionnés proviennent des pages de la revue de SFQ *Solaris*, quelques-uns étant des versions corrigées du texte original. Au sommaire, des noms connus comme Sernine, Somcynsky ou Vonarburg, mais aussi des noms qui montent, Champetier, Dion et Sévigny, respectivement de prénom Joël, Jean et Marc. Dix nouvelles en tout, desquelles ressortent particulièrement *Le chemin des fleurs*, où un patient d'une aile psychiatrique s'associe psychiquement à la ruche du voisinage, *Morte-Saison*, variation saisissante sur le temps et le rêve, et *Le train*, où tout un peuple naît, vit et meurt à bord d'un train au trajet perpétuel, respectivement créées — les nouvelles bien sûr — par Joël, Jean et Marc. Tiens donc...

Une bonne rétrospective qui démontre l'évolution des auteurs SF du Québec — de l'écurie *Solaris* devrais-je dire — et le chemin parcouru depuis 1974, date du premier numéro de *Requiem/Solaris*. Il est à noter que tous les textes datent de 1981 à nos jours.

Deux absents de taille, Jean-Pierre April et René Beaulieu. Spohner explique que le meilleur de leur production «Solaristique» 2 déjà paru dans les numéros 2 et 3 de la collection. Dommage, il me semble qu'il restait deux ou trois textes qui...

Un prix abordable, une présentation exceptionnelle — mes hommages, M. Giguère — un contenu agréable, la première véritable anthologie SF du Québec. À se procurer sans faute.

Jean Pettigrew



LE LIVRE D'OR D'ORBIT Presses Pocket SF n° 5163, 1982

Les 21 volumes de la série *Orbit* rassemblés entre 1966 et 1980 par l'écrivain et critique Damon Knight demeurent, à juste titre, l'une des plus prestigieuses réussites dans le domaine de l'anthologie originale de SF. Les vues de Knight concernant le genre et les rapports étroits qu'il devrait entretenir avec la littérature générale étaient assez audacieuses à l'époque et le projet global de ses *Orbit* fort ambitieux. La SF ne devait plus se contenter de son restreignant état de «littérature d'idées», de son «exil» et sa «marginalisation» dans un ghetto sous-

culturel où elle était sommée de se tenir bien tranquille, de demeurer à sa «vraie» place.

Pour ce faire, elle devait enfin être écrite (et jugée...) selon les critères habituels de la littérature générale — qualité du style et de la construction, véracité et profondeur des personnages, sincérité, originalité, logique et cohérence interne du récit — tout en conservant la spécificité propre qui faisait son intérêt. Il fallait donner aux auteurs de SF qui le désiraient cette opportunité et la liberté nécessaire pour affronter les gens de la littérature générale à armes égales et parfois même sur leur propre terrain, exiger d'eux un maximum d'originalité et de qualité littéraire, les pousser dans leurs ultimes retranchements thématiques et stylistiques, les obliger à refuser la facilité, leur faire donner leur pleine mesure, les forcer à oser, à risquer. Et, pendant qu'on y était, donner de la place à la talentueuse vague féminine qui arrivait, découvrir et encourager de jeunes auteurs en leur permettant de se lancer à partir d'un tremplin valable, apporter de l'air frais, secouer la vieille SF endormie, un peu trop à l'aise dans ses nippes mitées, provoquer une prise de conscience, un renouveau, voire un certain éclatement des frontières du genre.

Véhicule littéraire concrétisant ces ambitions, *Orbit* se révéla un support dont l'influence et le rayonnement furent considérables: c'est dans ses pages que Le Guin, Wilhelm, Wolfe, Lafferty et Disch publièrent la plupart de leurs meilleures nouvelles et que naquirent Bryant, Dann, Dozois, Grant et quelques dizaines d'autres. Somme toute, un bilan fort positif. Et pourtant, des 262 récits choisis et publiés par Knight, seule une poignée furent traduits dans notre langue. C'est cette véritable disgrâce que Pierre K. Rey a voulu effacer en nous proposant les 13 textes de ce *Livre d'Or*, tous inédits en français, accompagnés d'une copieuse préface, d'un petit dictionnaire

des auteurs et d'un index utile et surtout complet. Respectant les conceptions de Knight, Pierre K. Rey a effectué dans la masse des textes un choix fort judicieux qui permet au lecteur à la fois d'heureuses et parfois surprenantes retrouvailles (Wilhelm, Wolfe, Lafferty, Martin, Varley) et de très agréables découvertes (Hill, Dozois, Davis, Scholz) dans ce qui est sûrement une des meilleures anthologies de ces dernières années.

René Beaulieu



LES PILOTES DE LA GRANDE PORTE

Frederik Pohl
Dimensions SF
Calmann Lévy, 1983

Faute d'espace dans le numéro précédent, voici donc, avec un retard que vous saurez nous pardonner, quelques lignes sur *Les pilotes de la Grande Porte*, suite de *La Grande porte*, parus tous deux dans l'indispensable collection de Robert Louit, Dimensions SF.

Sans atteindre le grandiose de l'oeuvre première, ce second tome reprend avec une bonne intensité la narration des aventures des explorateurs de *La Grande Porte*, cet astéroïde artificiel où les Heechees ont laissé des astronefs d'une vitesse incroyable mais pro-

grammés pour une seule destination... qui s'avère souvent mortelle. Voici donc la famille Hall en route vers une Usine Alimentaire Heechee, découverte depuis peu. Entassée dans une lente fusée terrienne, elle a comme mission de remorquer l'Usine vers la Terre. Distance: 1300 jours de voyage, aller seulement.

C'est à l'abordage que commenceront les vrais problèmes, faisant oublier ceux de la promiscuité forcée du voyage. L'Usine Alimentaire ne voudra pas se faire déloger, on y trouvera un gamin humain qui connaît des tas de trucs sur les artefacts Heechees mais rien sur la civilisation humaine, et tout un tas d'autres choses des plus surprenantes. Une grande maîtrise du sujet et un «sense of wonder» inégalé s'associent, sous la plume de Pohl, à une action haletante qui augure bien pour le tome final de cette trilogie. Car si *Les pilotes de la Grande Porte* dévoile beaucoup du mystère Heechee, tout n'est pas encore dit.

Ce tome peut se lire séparément, mais le plaisir atteint son point culminant si *La Grande Porte* fait partie de vos souvenirs de lecture.

Jean Pettigrew

NOUVEAUTÉS

Science Fiction

Le Trône de chair
J.E. Morris
J'ai lu

Parade nuptiale
Donald Kingsbury
Présence du futur

Kyborash
Scott Baker
J'ai lu

Territoire de fièvre
Serge Brussolo
Fléuve Noir